

**LETTRE AU SUJET DE L'ORIGINE DES FAMILLES
CONSULAIRES DE LYON.**

Mon cher confrère,

Vous m'avez accordé une faveur exceptionnelle en consacrant deux pages de l'excellente Revue (du mois d'août) à l'insertion d'un compte-rendu très-bienveillant de mon travail sur les origines des familles consulaires de Lyon.

Tout en vous remerciant sincèrement de ce bon témoignage d'une double confraternité, je fais mes réserves et je répondrai plus tard à certains points de votre appréciation plus amicale que solide. Mais je ne puis remettre aux calendes grecques ma protestation contre cette phrase de votre compte-rendu : « Il n'a « peut-être pas été rigoureusement juste en sacrifiant au goût du « jour et en qualifiant généralement les nobles d'êtres ignorants « et peu sympathiques. » En premier lieu, je n'ai jamais sacrifié au goût du jour, en quoi que ce soit et pour qui que ce soit. En second lieu, le passage de ma brochure, où se trouvent ces mots : *ignorants et peu sympathiques*, se rapporte exclusivement aux nobles des XIII^e et XIV^e siècles, à l'époque de la formation de la commune lyonnaise. Il serait ridicule et injuste d'adresser ces qualifications aux nobles de notre temps, car la noblesse actuelle ne forme pas un corps distinct : elle est partout, dans l'armée, dans la magistrature, dans le barreau, dans les lettres, dans le commerce et l'industrie.

Insérez, s'il vous plaît, cette légitime réclamation, et recevez les compliments de votre très-obligé confrère.

V. DE VALOUS.

Typ. hon.